

tion habituelle, les arbres et les buissons se baissèrent presqu'à terre. L'étrangère était stupéfaite à ce spectacle, mais elle le fut bien plus encore, lorsqu'elle vit Rose continuer tranquillement sa marche, comme si rien d'extraordinaire n'était arrivé. Celle-ci lui dit alors : Chère sœur croyez-vous qu'on puisse assez honorer le Maître du monde, et ne devons-nous pas le louer et le servir, lorsque nous voyons que tout ce qui verdit et fleurit lui rend grâces à sa façon".

Elle ne pouvait entendre prononcer le nom de Dieu sans que son visage d'une grâce idéale s'illuminât. Ravi des perfections divines, elle eut voulut aller par toute la terre allumer la flamme sacrée.

Quand elle s'approchait de la sainte table, disent ses historiens, une mystérieuse flamme l'environnait, elle paraissait diaphane, son être semblait devenir en quelque sorte aérien, elle semblait un ange plutôt qu'une créature mortelle.

Durant le dernier carême que l'angélique pénitente passa sur la terre, tous les soirs, au soleil couchant un petit oiseau à la voix délicieuse volait près de sa cellule, se posait sur un arbre voisin et attendait que Rose l'invitât à chanter. Dès qu'elle l'apercevait : "Chante, lui disait-elle, ravie d'allégresse, chante et je répondrai. Chante, loue ton Créateur, moi je louerai mon cher Sauveur".

Aussitôt l'oiseau se mettait à chanter. Il chantait comme éperdu de joie et de tendresse, puis se taisait, et attendait que Rose chantât à son tour. Sa voix était fort belle—vraiment digne de cette lutte mélodieuse et pendant quelque temps, l'oiseau et la sainte chantaient alternativement les louanges de Dieu. Vers la sixième heure, à l'approche de la nuit soudaine des tropiques, Rose congédiait l'oiseau qui s'envolait pour revenir à la même heure le lendemain.

La sainte savait que le jour éternel allait luire bientôt pour elle et, il lui fut annoncé que ce qui lui restait à souffrir surpassait incomparablement tout ce qu'elle avait souffert. L'Ange expiateur accepta tout avec la plus amoureuse soumission.

Le chant, sublime expression de l'âme et de la vie, s'échappait souvent de ses lèvres, et dans des paroles d'un rythme admirable, elle recommandait sa mère à Dieu.